

Festival d'Avignon : au fil du « in » et du « off », les paris sont ouverts

Si « £Y€\$ » de la troupe flamande Ontroerend Goed déçoit, « After the end » et « Le Syndrome du banc de touche » tiennent leurs promesses.

Par [Brigitte Salino](#) Publié aujourd'hui à 10h00



« Le Syndrome du banc de touche », de et par Léa Girardet. Pauline Le Goff

L'argent a-t-il une valeur réelle ? Oui, celle de la confiance qu'on lui accorde. Partant de ce postulat, une troupe flamande, l'Ontroerend Goed, invite les spectateurs du « in » à jouer aux tradeurs avec £Y€\$, qui a lieu dans la salle de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon transformée en tripot : peu de lumière, des

tables de sept avec des croupiers, un panneau tournant pour indiquer les transactions. Chacun mise entre 5 et 20 euros transformés en jetons. Le croupier explique les règles, qui reviennent évidemment à faire fructifier la mise, et une partie de deux heures s'engage.

On lance les dés, perd, gagne, en fonction des cours du marché, des alliances et des investissements, qui vont se complexifiant... Bref, on fait comme si on était au cœur du système, actifs. Et, évidemment, le système finit par être le plus fort : à la fin, il explose, et chacun repart avec sa mise initiale. Pour l'Ontroerend Goed, £Y€\$ possède une double vertu : montrer que le système financier peut se résumer à des règles simples, et que la force d'attraction de sa part de jeu peut séduire jusqu'aux plus réfractaires au capitalisme.

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi [Le « off » d'Avignon, passage obligé, risque assuré](#)**

Cela, on le lit dans les notes d'intention de la troupe. Ce n'est pas ce que l'on expérimente à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. D'abord parce qu'on ne comprend pas mieux le système, ensuite parce qu'on est à des années-lumière de la réflexion. Pour peu que l'on partage une table avec des gens qui aiment parier, on s'amuse beaucoup. Mais on sort en se demandant ce que £Y€\$ fait dans « in » : aurait-on joué au Trivial Poursuit chez soi, avec des amis, c'eût été la même chose.

Le plein d'enthousiasme

Dans le « off », il y a des propositions beaucoup plus intéressantes que £Y€\$. Les lève-tôt ne regretteront pas d'entrer à dix heures dans la salle du Train bleu, où Léa Girardet parle du jeu. L'autre, le vrai d'Avignon, celui du théâtre. Léa Girardet a une idole : Aimé Jaquet. Pas seulement parce qu'elle est fan de football. Mais parce qu'elle admire la détermination de l'entraîneur, sa force face aux attaques et aux humiliations dont il a été l'objet avant d'être adulé pour avoir mené l'équipe de France à la victoire, lors de la Coupe du monde en 1998.

L'énergie, l'humour, la rage et la tendresse sont au rendez-vous du « Banc de touche » de Léa Girardet

Les attaques et les humiliations, Léa Girardet les a connues aussi, auprès de ses agents et de Pôle emploi, qui la trouvaient pire que tout, « *moyenne* » à tous points de vue, et lui demandaient si elle voulait vraiment poursuivre dans le métier qu'elle avait choisi, comédienne, et dans lequel elle ne réussissait pas. Léa Girardet a tenu, avec en ligne de mire Aimé Jaquet. Et elle a réussi, ne serait-ce que parce que *Le Syndrome du banc de touche*, la pièce qu'elle a écrite et qu'elle joue seule, fait le plein d'enthousiasme.

L'énergie, l'humour, la rage et la tendresse sont au rendez-vous du spectacle, mis en scène par Julie Bertin, du Birgit Ensemble, et qui montre que, oui, tout espoir n'est jamais perdu. Le sourire radieux et ému de la comédienne aux saluts en témoigne.

S'extirper du banc de touche : ce pourrait être une métaphore du « off », où la profusion de spectacles – pas loin de 1 600 cette année – exclut un bon nombre de participants de la partie. Ils seront les « losers » d'Avignon, quand d'autres repartiront gonflés d'espoir. C'est le cas d'Antonin Chalon, issu du Conservatoire, à Paris, et fils de Zabou Breitman. On ne le voit pas jouer, à la Manufacture – une des meilleures salles du « off –, mais mettre en scène deux comédiens dans *After the End*, une pièce de Dennis Kelly, auteur malin qui sait écrire des pièces sur les peurs et les névroses contemporaines – ici, celle de la manipulation. Un espace réduit, peu de moyens mais de l'invention, et une patte : Antonin Chalon s'en sort très bien. Il a 25 ans, et il est à suivre.

£Y€\$, par Ontroerend Goed, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à 18 et 21 heures. De 10 € à 30 €. Jusqu'au 14. *Le Syndrome du banc de touche*, de et par Léa Girardet. Le Train bleu, à 10 heures. 13,50 € et 19,50 €. jusqu'au 24 (relâche le 18). *After the End*, de Dennis Kelly, mis en scène par Antonin Chalon. Manufacture, à 13 h 40. De 8 € à 18,50 €. Jusqu'au 25 (relâche le 18).